

Une bonne copie malgré quelques maladresses. L'analyse des termes est bien conduite, et même avec finesse ; et du propos résulte une problématique pertinente. L'expression est claire, précise, élégante. On devine un goût pour la réflexion. Toutefois, le développement se perd parfois dans des questions subsidiaires qui ne permettent pas de le faire avancer. Il convient, et en particulier dans l'introduction, d'être avant tout économe et efficace, et ce afin de ne garder que ce qui permet de construire le problème. A cet égard, même si la problématique tombe juste, le problème est mal introduit : il faut consacrer plus d'effort à la position du problème, c'est-à-dire d'une part à la mise en valeur de son importance, et d'autre part à l'explicitation de la difficulté qu'il adresse à la pensée qui souhaite s'en saisir. Évitez, par ailleurs, de vous commentez vous-même : c'est un peu maladroit et cela vous empêche d'aller droit but. Mais cela reste un très bon travail, et très prometteur.

19

## Introduction de dissertation

Il arrive parfois que l'on parle d'une situation ou bien d'une personne en les qualifiant d'invrables. Ce jugement, à forte valeur symbolique, sous-entend que nous peinons à les supporter, qu'elles nous privent de notre tranquillité d'esprit et souvent qu'elles éveillent en nous une forme de rage. Cependant, le sujet qui il nous est demandé de traiter peut nous sembler revêtir un caractère plus extrême. En effet l'invrable peut définir un cadre où la né ne peut persister, où elle est menée à s'étendre, où elle est menacée. Invrable au sens littéral est donc plus grave qu'inivable.

effectivement. Il convient ici, conformément à l'interrogation du sujet, de se pencher sur l'essence, la nature profonde, les caractéristiques ou encore les manifestations de ce qui est invrable. Mais, il semble pertinent de circonscrire l'idée que nous nous faisons de la né. Elle peut être désignée comme la propriété première des choses animées. Et alors, il faudrait s'interroger sur ce qui l'empêcherait de se développer, de croître harmonieusement ou du moins selon ses caractéristiques normes. Nous ne devons, cependant, pas négliger que le concept de né revêt un autre sens, celui d'un intervalle de temps subissant à la naissance et s'achevant à la mort. Et ainsi, il s'agirait plutôt de se questionner sur un aspect plus symbolique, de ce qui pourrait empêcher des êtres humains de poursuivre leur existence, car les conditions dans lesquelles ils sont plongés sont insoutenables, miserables et qui on ne pourrait ignorer comme il se doit. A ce propos, cela

le né  
pas le  
bon

Voir: plus matériel que symbolique

sous-entendait qu'il y ait une façon de vivre,  
presque prédefinie. Ce serait - ce pas mésomorpheux  
de se penser capable d'édicter les bonnes conditions  
de la vie pour chacun, alors qu'elle nous la précédé de  
millions d'années? En revanche, il serait malhonnête  
de ne pas considérer une certaine hiérarchie dans la vivabilité.  
Face à une terre déséchée, brûlée ou bombardée, notre  
conscience morale semble protester naturellement. De  
fait, cet inévitable semble irriguer vers des préoccu-  
pations écologiques, s'agissant du vivant dans son  
ensemble, et vers des préoccupations politiques et sociales,  
s'agissant davantage des êtres humains. Les actions  
que nous déclions comme les plus justes, cherchant  
à faire résonner la paix, l'égalité ou la liberté  
semblent en lutte assumée contre l'inévitable et illa-  
nulant au sein desquels vitent des millions  
de personnes. Pourtant, en y regardant de plus près, force est  
de constater que cet inévitable demeure et que, par  
exemple, des hommes s'obtient la vie sans cesse en  
période de guerre. Et même sans atteindre les  
extrêmes des conflits armés, ne sommes-nous pas  
en perpétuelle confrontation à la mort, en laquelle  
la vie ne peut plus s'étendre et l'inévitable régne alors  
en maître? Le propre du vivant semble parfois être  
d'empêcher sa prolongation et donc sa vivabilité. Nous  
achevons ici vers un paradoxe assez complexe. Com-  
ment ce qui existe pourrait produire dans l'être TB  
tout en restant inévitable? Pour mener à bien cette  
analyse, nous étudierons l'inévitable comme une  
profonde source de motivation, puis nous aborderons  
le cadre moral suscité par l'inévitable et enfin

Oui

Oui

Oui  
mais  
pas seulement

A apprendre

évitiez  
l'auto-  
commeVaine

nous nous interrogeons sur l'omnipotence de l'inévitable

Essai de plan:

intervenant I) L'inévitable peut être envisagé comme ce qui  
mène la vie, voire l'engendre, car la vie elle-même  
naît dans la lutte.

-> Mobiliser Hans Jonas Évolution et liberté,

II) L'inévitable joue un cadre moral dont le but  
ultime semble tourné vers sa disparition

-> Ex: luttes écologistes, politiques cherchant à  
émanciper les êtres humains de l'inévitable inhérent  
(mobiliser l'état de nature de Hobbes (Léviathan))

Le Principe responsabilité d'Hans Jonas pour  
aborder l'inévitable à venir si nous ne nous tournons  
pas vers une éthique de précaution.

III) L'inévitable est partout, il est inhérent au vivant  
-> la lutte contre la vie (meilleur animal, antibiotiques et le fait que les hommes créent alors  
eux-mêmes de l'inévitable)